

Les valeurs partagées et les politiques religieuses

Vos excellences, chers participants

Lorsque l'idée de cette rencontre a été évoquée, nous l'avons estimée digne d'intérêt, et ceci pour plusieurs raisons :

D'abord le grand respect dont votre honorable conseil jouit au niveau international, vu qu'il représente une porte d'entrée valable aux relations entre l'Amérique latine d'un côté et le monde arabe et la région du Golfe et le Sultanat d'Oman, de l'autre. Nous savions qu'une coordination à travers la Ligue des Etats Arabes et l'Organisation du Conseil Islamique a été initiée entre nos deux régions à divers niveaux. Et cette rencontre spéciale est destinée à explorer d'autres horizons propices à la communication, à l'entente et à la compréhension mutuelle. Nous nous attendons à ce que la présente rencontre propose des voies concernant ce qui peut être entrepris.

La deuxième raison de cette rencontre est le rôle précurseur joué par le Sultanat d'Oman à l'ère de Son Excellence le Sultan Qabous Ben Saïd que Dieu le protège en ce bas monde et dans l'au-delà. Ce rôle consiste à diffuser les valeurs de la compréhension, de l'entente mutuelle et de la paix aussi bien dans notre région que dans le monde. C'est ainsi que cet événement constitue l'occasion de propager le message du Sultanat et celui de sa renaissance dans ce domaine.

L'opportunité vous sera évidemment offerte de rencontrer le Ministère Omanais des Affaires Etrangères et ses cadres administratifs pour échanger avec eux et préciser les portées et les dimensions de cette idée, ainsi que sa place dans la politique étrangère et diplomatique d'Oman.

Il ne vous échappe pas que la conjoncture inquiétante qui prévaut dans notre région a transformé l'Islam en religion perçue comme un problème mondial. C'est d'ailleurs la troisième raison de notre rencontre. Il m'a semblé utile, en effet, en tant que ministre des affaires religieuses du Sultanat d'Oman, de vous exposer notre point de vue concernant ce qui a pu se produire en rapport avec l'Islam, ainsi que notre marge de manœuvre pour infléchir ce cours et les expériences tentées par les musulmans au cours des décennies passées sur la question des politiques suivies à ce titre. La question demeure posée de savoir s'il y a moyen de scruter l'avenir à ce propos.

En 1997, la commission des droits de l'Homme de Genève a encouragé les représentants des grandes religions révélées à se concerter au sujet de la contribution pouvant être apportées pour soutenir la déclaration internationale des droits de l'homme, ainsi que les autres pactes et conventions. Leur aide est également requise pour gagner la confiance des croyants dans la diffusion de la bonne parole et des bonnes pratiques, ainsi que pour la contextualisation dans leurs sociétés respectives et dans leur vie spirituelle des droits humains universels.

Au moment où les représentants de l'église, notamment dans les sociétés chrétiennes hors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, ont centré leurs propos sur la clarification des méthodes nécessaires à l'accomplissement de cette noble mission, ceux représentant l'Islam, le Bouddhisme et l'hindouisme ont axé leurs interventions sur deux questions :

- Qu'est-ce que leurs textes et leurs traditions religieuses peuvent apporter au dispositif international des droits de l'homme ?
- S'agissant de leurs réserves au sujet des droits naturels de l'humanité mais également sur le plan de la duplicité de l'application des critères, quels reproches adressent-ils à ce dispositif ?

A cette époque, c'est-à-dire au cours de la deuxième moitié des années 90 du siècle dernier (1995-2001), la question du dialogue entre chrétiens et musulmans a atteint sa troisième étape.

Rappelons que dans une première étape, les principales écoles de l'église avaient appelé les musulmans du Moyen Orient principalement à créer une sorte d'union de croyants susceptible de s'opposer au communisme. De ce fait, plusieurs congrès et colloques ont été organisés dans les années 50, aussi bien au Liban, qu'en Egypte, en Iraq et en Jordanie pour traiter de cette question. Sachant que ces églises agissaient en tenant compte naturellement de l'avis de directions politiques impliquées dans la guerre froide (1950-1990), leurs vis-à-vis en terre d'islam étaient pour leur part influencés, d'une part, par les directions politiques dont ils relevaient et, d'autre part, et sans doute davantage, par l'ambiance populaire qui prévalait suite à l'occupation de la Palestine et à la création de l'Etat d'Israël.

Au moment où la position et le discours de l'église marquaient une certaine unicité, les autorités religieuses musulmanes étaient plutôt dispersées. Ceci n'était pas dû

seulement aux différences dans les positions des gouvernements arabes vis-à-vis de la guerre froide, mais davantage parce que les musulmans n'obéissent pas à une direction religieuse centrale. Et c'est ainsi que la plupart des institutions religieuses étaient d'accord pour dire « oui... mais ». Qui parce que l'autre peut découvrir que nous sommes également des croyants. Mais... car notre différence se base davantage sur la priorisation des dangers. Les musulmans ne supputent pas que le premier ennemi est le bloc soviétique ou l'idéologie communiste. Ils sont enclins à incriminer davantage la colonisation de la Palestine, une occupation soutenue tout à la fois par l'Ouest et par l'Est.

Quoi qu'il en soit, les multiples rencontres organisées n'ont point eu d'influence au niveau religieux. Celles-ci n'ont pas permis de rapprocher les musulmans des chrétiens, de même qu'elles n'ont pas eu d'impact sur le plan politique ou stratégique. Il est en effet connu que les régimes politiques arabes et musulmans au Moyen Orient ont vite été divisés durant la guerre froide entre le bloc soviétique et les Etats Unis. C'est ainsi que les régimes issus de Coups d'Etat se sont plutôt alliés avec le bloc soviétique, sans que cela n'aboutisse à la propagation de l'idéologie communiste dans le monde arabe, ainsi que les sphères religieuses et les stratèges occidentaux auraient pu le craindre.

En réalité, l'étape qui a suivi ce dialogue ou tentative de créer des liens d'entente et de coopération entre chrétiens et musulmans, aura été plus influente et plus positive. Cette étape a été initiée par l'église catholique après le Second Concile du Vatican (1962-1965) qui a prôné, sur la base de l'appel d'Abraham à l'unicité et à la foi, des relations d'amitié et de bonne entente avec les juifs et les musulmans.

Il est clair que cet appel qui qualifie l'Islam de religion abrahamique représente une grande concession en faveur des musulmans. Abraham est en effet, pour les juifs un ancêtre, pour les chrétiens un lien spirituel et pour les musulmans un prophète-pivot car, dans le coran, il est cité comme celui qui invoqué l'unicité de Dieu. Il est également associé avec son fils Ismaïl à la construction de la Kaaba. De même, l'Ancien Testament parle d'Ismaïl comme le fils d'Abraham et d'Agar, son odalisque. Cependant, il attribue tous les mérites matériels et spirituels à Isaac, lui aussi fils d'Abraham, mais dont la mère Sarah n'est pas une esclave mais une femme émancipée.

Mais durant la polémique entre musulmans et chrétiens qui a duré plus de mille ans, l'islam n'était pas vraiment reconnu ou envisageable en tant que troisième branche de

l'arbre Abrahamique. C'est pourquoi les musulmans ont accueilli cette reconnaissance avec grande joie et ont, depuis, été plus enthousiastes à assister aux colloques et ateliers de travail relatifs au Second Concile du Vatican, compte tenu de la proximité spirituelle entre chrétiens et musulmans.

Et bien que les catholiques soient minoritaires au Proche Orient et que la majorité d'entre eux dans la région soient coptes et orthodoxes, le Second Concile du Vatican a fait bouger les lignes vers des relations d'entente dans le monde arabe. Cependant, ces relations ont souffert de la guerre civile au Liban (1975-1990) qui a laissé de profonds stigmates.

L'aspect le plus important dans l'appel du Vatican est sa renonciation à la confrontation historique, au profit du dialogue et du partenariat. Ceci a constitué un double défi pour les musulmans : la préparation à la coopération, ainsi que la participation créative à travers la prise d'initiatives similaires ou celles ouvrant des horizons débarrassés des frictions antérieures. C'est ainsi que les religions Abrahamiques ou celles de l'unicité divine sont exclusives dans l'énoncé d'une vérité unique. Ceci n'est pas le cas par rapport aux religions orientales d'Asie et entre elles. C'est ainsi que le judaïsme ne reconnaît pas le christianisme et qu'ensemble ils ne reconnaissent pas l'islam. Ce déni rencontre un autre déni, celui provenant des musulmans. Ceux-ci jouissent pourtant d'une marge de manœuvre et de perspectives non exploitées, car le coran comporte l'expression « gens du livre » (ceux relevant de religions révélées) en parlant des juifs et des chrétiens et les appelle à une communauté en vertu de la « parole juste ».

Cependant, les théologiens musulmans se sont éparpillés dans l'étude des conditions de cette communauté qui a pu sembler difficile dans un contexte de déni réciproque. Et voilà que les catholiques, réputés adversaires historiques de l'islam, appellent pour la première fois les musulmans à un partenariat sans condition. De leur côté, des penseurs et des théologiens ont répondu positivement à l'appel du Vatican, tandis que d'autres se sont attelés à l'examen des conditions de ce partenariat. Enfin, un troisième groupe, sans doute plus audacieux, est allé jusqu'à confronter le coran à des traditions théologiques riches en controverses et critiques radicales des autres religions.

Ces nouvelles orientations prometteuses n'ont pas constitué un obstacle aux problématiques religieuses. Mais, ces efforts fournis des deux côtés ont entraîné plutôt des difficultés politiques et stratégiques.

Reste maintenant à examiner le problème palestinien qui n'a pas cessé de prendre de l'ampleur compte tenu des guerres et des politiques de colonisation, face aux hésitations des institutions religieuses chrétiennes à prendre position vis-à-vis d'Israël considérée comme l'Etat des juifs. Et nul en occident n'ose plus s'aventurer à s'opposer à l'Etat hébreux, ne serait-ce que sur un plan purement politique.

De plus, l'on ne doit pas perdre de vue l'intervention soviétique en Afghanistan en 1978-79, ainsi que le déclenchement de la campagne américaine pour précipiter la chute du bloc soviétique, campagne ralliée par le Pape Jean Paul II sous le slogan « foi et liberté ».

Il y a lieu de noter ici que ce dernier slogan est celui-là même prôné dans les années 50 du siècle dernier par les églises protestantes et rejeté alors par les musulmans qui ont considéré que le communisme n'est pas une menace devant conduire à une guerre sainte.

Par ailleurs, s'agissant de la campagne contre le communisme et sa relation avec l'invasion d'un pays musulman, à savoir l'Afghanistan, il faut dire que des parties politiques et religieuses y ont vu un intérêt surtout que cela constituait une alliance de fait avec les Etats Unis en passe de sortir victorieux de la guerre froide.

Ce qui a été qualifié de Jihad afghan est devenu une sorte de baril de poudre qui a roulé jusqu'à provoquer l'explosion même de la religion. L'intrusion violente dans la scène américaine du phénomène d'Al-Qaïda en 2001 a provoqué la destruction de pans entiers de pays et de civilisations dans le monde arabe, voire musulman.

Dans les années 80 du siècle passé, il est apparu pour la première fois que trois grandes religions étaient entrées en guerre contre le monde communiste : le protestantisme, le catholicisme et l'islam. Mais finalement, c'est l'Amérique seule qui est sortie victorieuse, ouvrant la voie à l'hégémonie et à la mondialisation. Le verrouillage stratégique renouvelé n'a pas été sans conséquences sur les trois religions :

- En ce qui concerne le protestantisme, l'évangélisation nouvelle a pris le dessus sur les principales églises, si bien que le Pape Jean Paul II n'a pas caché ses craintes et s'est attelé à combattre les politiques de mondialisation renouvelées.
- S'agissant de l'islam, il a littéralement explosé entre les mains des autorités, des sociétés et des institutions religieuses, surtout après le second conflit du Golfe

faisant suite à l'invasion du Koweït par l'Iraq. Une large coalition internationale conduite par les Etats Unis d'Amérique a été mise en place pour frapper le régime expansionniste irakien. La même réaction concertée s'est répétée aussi bien à l'endroit de l'Afghanistan (2001-2002) que de l'Iraq, une nouvelle fois, en 2003.

Et dans le contexte chaoté des années 90, à un moment où le monde vivait une peur grandissante de la montée du fondamentalisme, le penseur libéral catholique Hans Kung a soumis au monde une sorte de projet de code éthique. S'adressant à la conférence des religions à Chicago en 1991, Kung a affirmé que la paix dans le monde ne saurait se réaliser sans la paix entre les religions et que cette paix entre les religions ne saurait être possible sans mise en commun de la morale qui les sous-tend. Kung a par ailleurs estimé que son projet rejoignait celui du Concile du Vatican à cette différence près que ce dernier n'incluait que les religions Abrahamiques alors que le sien inclut les autres également.

Tandis que les partisans des religions asiatiques ont montré leur enthousiasme par rapport à ce projet, ce qui n'a pas été le cas des nouveaux évangélistes et des catholiques conservateurs.

Du côté du monde musulman, les avis étaient partagés concernant le contenu du projet et l'intérêt qu'il pouvait représenter. C'est ainsi que les intégristes l'ont considéré comme une tentative d'exclure l'islam en faisant abstraction de ses spécificités, de même que certaines institutions musulmanes ont estimé, de l'autre côté, que l'ouverture sur ce nouvel esprit Abrahamique n'a rien apporté aux musulmans. Mais alors, comment cet expansionnisme ne nous inviterait-il pas une profonde réflexion ?

A Oman, nous avons vu dans cette initiative, une troisième étape prometteuse, comportant des éléments utiles et encourageants. En effet, les musulmans n'ont pas une forte mémoire conflictuelle vis-à-vis des religions asiatiques. L'élargissement d'un horizon de cette nature renforcerait la résistance à la montée de l'intégrisme en Islam, puisque l'intégrisme tourne le dos à la foi et aux valeurs éthiques et fait pencher la religion vers des rituels. Par ailleurs, il considère toute question religieuse comme une loi imposée à laquelle on ne saurait déroger. Le pire dans cette orientation est le rejet de tout élément qui rapprocherait l'islam des autres religions et du monde en général.

Sur cette base, nous avons, à maintes reprises durant les dernières décennies, invité le Pr. Kung à donner des conférences à Oman. Nous avons également associé les pères de la thèse Abrahamique ainsi que des théologiens spécialistes des religions, mais également des centaines d'intellectuels et spécialistes des politiques religieuses et de l'islam en particulier.

Pour ma part, et durant la même période, j'ai participé à des dizaines de rencontres évangélistes et catholiques, ainsi qu'à des rassemblements incluant les milieux académiques en Europe et aux Etats Unis. A chaque fois, on m'invitait à présenter un éclairage sur l'extrémisme auquel nous assistons et dont nous connaissons les dangers. Mon point de vue été également demandé sur les réponses proposées par les politiques régionales et internationales actuelles et leur influence. La question posée était de discuter d'autres issues possibles de l'intérieur de l'islam, mais aussi celles qui pourraient ressortir de l'interaction entre les diverses religions.

La revue « Tolérance et Compréhension mutuelle » que notre ministère publie en Arabe et en Anglais, joue à ce titre un rôle important dans la promotion de l'ouverture et de la construction des partenariats. Sa ligne éditoriale repose sur quatre piliers :

- Une nouvelle lecture des valeurs coraniques en matière d'égalité, de compassion, de justice, de bonne entente et du bien général ;
- Une approche comparée des études et recherches théologiques dans le monde moderne et de l'expérience islamique ancienne et contemporaine dans la relation entre les diverses tendances ;
- Un intérêt pour les changements majeurs intervenus et ayant eu une influence sur la religion, du fait du modernisme et des politiques internationales ;
- L'examen des voies et moyens pouvant permettre de contrecarrer la montée du fondamentalisme.

Des dizaines de penseurs occidentaux ont été amenés à publier sur nos colonnes, au profit de notre public et de l'entente. Leurs contributions ont couvert le champ de la philosophie et des politiques religieuses.

Notre production et nos diverses contributions (la revue, les rencontres organisées par nos soins et celles auxquelles nous avons pris part, ainsi que la conférence annuelle)

peuvent être considérées comme autant d'apports à l'effort de renaissance et de renouveau visant à modifier la vision du monde sur le plan de la civilisation ainsi qu'une tentative de rapprochement avec les autres sphères et religions.

II.

Messieurs,

Durant ces toutes dernières années et jusqu'à nos jours, notre religion et nos sociétés sont entrées dans ce que je considère comme étant la quatrième étape de l'évolution des relations interreligieuses et interculturelles dans le monde. Il est donc temps pour nous d'observer une pause pour évaluer nos efforts durant les deux dernières décennies et réviser nos positions à cet égard. C'est dans un souci d'équité que l'on se doit de procéder à cette évaluation.

C'est ainsi qu'au sein de notre ministère des affaires religieuses du Sultanat d'Oman, nous sommes conscients que nous ne démarrions pas de zéro lorsque nous entreprenons de telles démarches. L'expérience de notre pays est multiple aussi bien au niveau ethnologique que religieux. La renaissance que le pays a connue durant l'ère de son Altesse le Sultan, y a ajouté nombre de dimensions prometteuses.

Bien entendu, votre ou vos expériences en Amérique Latine sont différentes, notamment en ce qui concerne la place de la religion dans les sociétés et de sa relation avec l'Etat et le régime politique. J'avais d'ailleurs fait ces constats pour en arriver ensuite à l'évaluation de l'effort fourni. Vous n'êtes pas sans savoir que nos sociétés et nos Etats arabes ont connu deux nouvelles secousses : celle des mouvements poussant au changement et celle de l'émergence de l'islam politique et du Jihadisme.

Et compte tenu de son expérience pluraliste du vivre ensemble et de la dynamique de développement qu'il connaît, le Sultanat a été épargné en dépassant sans ambages les secousses vécues par nombre de pays voisins. C'est ainsi que malgré la complexité de cette quatrième étape qui empêche toute certitude sur le plan prospectif et prévisionnel, le modèle omanais en matière de politiques religieuses et étatiques reste prometteur quant aux possibilités importantes de stabilité et de réussite.

Cependant, et comme je vous l'avais promis tout à l'heure en évoquant les politiques religieuses, je me dois de revenir sur cette question en particulier. En effet, s'agissant de notre œuvre de réforme, loin de tout obscurantisme, nous avons été confrontés aux

difficultés inhérentes à la prééminence des particularités mises en avant au nom de l'islam dans nos sociétés arabes ; car l'islam aussi bien politique que djihadiste, réaffirme avec fermeté ces modes de pensée et de gestion.

Nous savons tous que cet extrémisme trouve ses justificatifs, du moins en partie, dans les politiques religieuses suivies dans les pays arabes. Les autres prétextes proviennent de la nature des relations régionales et des politiques internationales.

J'avais précédemment rappelé que la ou plutôt les guerres en Afghanistan, dues aux politiques internationales, ont beaucoup contribué à l'apparition et au développement de phénomènes violents qui constituent encore pour notre région autant de menaces que de risques réels d'explosion.

Nos peuples sont pieux et l'islam existe dans la région depuis plus de 1400 ans. Les rites du pèlerinage se sont terminés il y a un peu plus d'un mois et le nombre de pèlerins a dépassé les trois millions. Nous n'avons connu une telle explosion quantitative qu'à l'occasion des grandes expéditions telles que les croisades, les conquêtes mongoles ou encore, plus récemment, les guerres colonialistes. De mon point de vue, le problème n'est pas tant dans notre appréciation des origines de la religion ou de sa nature mais, comme je l'ai précisé plus tôt, dans des vices se situant à l'intérieur même, et non à l'extérieur, des « politiques religieuses » durant les décades du 20^{ème} siècle.

Tout bien considéré, si chez vous les querelles idéologiques marxistes et capitalistes ont été à l'origine d'une grande instabilité, comment s'étonner alors des suites des manipulations volontaires, de l'intérieur ou de l'extérieur, du champ des politiques religieuses.

Que l'on retourne donc à notre travail sur les valeurs religieuses et celles des politiques en rapport. J'avais précédemment mentionné nos réponses créatives aux appels à l'ouverture, au partenariat et aux valeurs partagées. J'avais également évoqué des difficultés lorsque nous prônions l'ouverture et l'opposition aux formes d'obscurantisme. Ces difficultés provenant de l'intérieur de notre système arabo-musulman sont dues à un extrémisme régénéré sous divers prétextes.

Il n'en demeure pas moins que nous avons également rencontré d'autres difficultés ayant pour origine nos partenaires adeptes des autres religions et cultures. Car l'arabe et le musulman, aspire au même titre que les autres êtres humains, à être reconnu dans

son humanité, sa religion, sa nationalité et son expérience particulière dans tout cela. Vous-mêmes en Amérique latine avez souffert comme nous, ou peut-être davantage, du déni par les autres de votre identité humaine et nationale.

Nous sommes entrés en force dans la foi Abrahamique et la reconnaissance mutuelle qui en découle, de même que nous avons adhéré aux éléments moraux communs à l'humanité. Mais avant cela, nous avons adhéré en tant que pays et sociétés au pacte des Nations Unies ainsi qu'à la déclaration universelle des droits de l'homme. Au cours de ces trois dernières décennies, nous avons néanmoins observé, malgré le rapprochement apparent avec les adeptes d'autres religions et cultures, quelques hésitations quant à ces valeurs communes.

Faisant suite aux théories de la fin du monde et du clash des civilisations, il nous a été dit que les notions de justice, de paix, de tolérance et de reconnaissance, sont loin d'être des valeurs communes, car eux et nous leur donnons des sens différents. D'autres parmi eux estiment que cette différence de compréhension est due à la diversité de la nature de chaque religion ou encore aux divergences sociologiques et d'organisation sociale. Ainsi donc il apparaît que le paradoxe est essentiellement religieux et culturel. Nous autres arabes et musulmans constituons une sorte d'exception au regard des valeurs du monde contemporain. Nous leur avons alors répondu que cette hésitation ou ce déni ne sont pas dus à notre religion. A ce propos, il est bon de rappeler ce verset du Saint Coran qui dit: « tous les gens constituent un peuple unique ». Il dit aussi : « Ô êtres humains, nous vous avons créés de mâles et de femelles, et nous avons fait de vous des peuples et des tribus pour que vous vous connaissiez les uns les autres ». Vous et nous possédons donc les mêmes notions. Et en tant que musulmans nous-mêmes, nous sommes prêts à engager cette reconnaissance mutuelle, et aptes à le faire. Œuvrons donc ensemble à ce rapprochement au nom de ce que nous savons ou de ce qui est désormais connu et accepté, en vertu de notre nature et/ou expérience. Des centaines de fois dans notre Coran, sont répétées deux termes ou notions, qui sont « al-ma'ruf » (le bien, ou ce qui est communément considéré comme tel) et « al-munkar » (le mal ou ce qu'il convenu d'éviter ou de combattre). Je vous invite à considérer à ce propos cette trilogie : la raison, l'équité et la morale. L'être humain est sage et moral, la sagesse et la moralité supposent la justice et l'équité.

III.

Les approches d'ouverture, de partenariat et de connaissance mutuelle auraient-elles échoué ou seraient-elles inefficaces face à la montée de l'intégrisme et des doutes que certains sèment à propos des valeurs et des normes éthiques communes ?

De mon point de vue, les idées et les politiques d'entente, de tolérance et de reconnaissance mutuelle n'ont pas échoué. Elles sont d'ailleurs irréversibles aussi bien de notre côté que du leur car nous constituons des éléments du même monde et nous ne cherchons ni à l'effrayer ni à en avoir peur. Notre but est d'y être pleinement actifs. Pendant plusieurs siècles, nous autres omanais y avons travaillé avec les autres peuples de l'océan indien et de la mer de Chine. Avec eux, nous avons bâti des cultures, des civilisations et des Etats. Nous avons aussi souffert ensemble du colonialisme sur les rivages de cet océan et de ses profondeurs.

La vie des nations ne saurait être mesurée ni en années ni en siècles. A l'instar de l'expérience réussie du Sultanat d'Oman, celle des autres peuples arabo-musulmans l'a également été au cours de l'histoire et le sera encore à l'avenir. Il nous faut œuvrer intensément aussi bien au niveau des politiques générales que des politiques religieuses. Nous sommes riches d'une longue expérience historique dans la plus parfaite harmonie entre l'Etat et la religion. Ceci nous différencie de l'expérience européenne. Alors que la séparation réussie de l'église et de l'Etat au cours des trois siècles derniers est à mettre à l'actif de chacun de ces pôles ou parties, au terme d'un long conflit, les six dernières décennies ont été marquées de notre côté par une lutte opposant les protagonistes de notre région pour les mêmes raisons invoquées plus haut, qu'elles soient externes ou internes.

Il nous appartient donc de tirer avantage aussi bien de nos expériences que de celles des autres contrées et religions pour restaurer l'harmonie et le rapprochement des deux bords.

Notre devoir aujourd'hui est d'œuvrer à la réforme religieuse, ce qui comprend l'opposition aux divers détournements des significations, cautionnés par des tendances religieuses divergentes durant les six ou sept dernières décennies.

Chez vous, en Amérique latine, l'on a pu reprocher à l'institution catholique son hégémonie, ainsi que les assauts d'un prosélytisme évangélique, au moment où nous souffrions de la faiblesse de nos propres institutions religieuses, en partie responsables de la montée de l'intégrisme chez nous.

C'est précisément à cause de cette faiblesse, que des factions religieuses ont essayé de remplacer l'institution religieuse et de la supplanter, au nom de la religion, dans son rôle d'autorité régulatrice de la chose publique.

Il m'est arrivé de lire dans le livre de Scott Heppard, paru en 2007 et consacré aux politiques religieuses, que certains régimes politiques parfaitement démocratiques, tels que les USA et l'Inde, ont instrumentalisé la religion pour gagner en popularité ce qui a contribué à la montée du fondamentalisme.

Par enchaînement d'idées, ceci m'amène à dire que les institutions religieuses qui respectent les fondamentaux de leurs fonctions peuvent s'opposer valablement à l'intégrisme. Elles peuvent aussi prévenir toute tentative d'exploiter le fait religieux, de ceux qui excitent le fanatisme latent pour gagner des positions sur le terrain d'une « popularité à bon marché ».

C'est ainsi qu'à l'instar de la réforme politique, la réforme religieuse est un processus complexe qui nécessite un code social pouvant être adapté aux exigences circonstancielles. Dans cette démarche, et cela s'est vu dans nombre de pays arabes tels que le Sultanat d'Oman et le Maroc, « l'Etat profond » participe à ses ajustements.

Messieurs

Vous êtes d'honorables invités, dotés de savoir, d'expertise et d'expérience. Vous êtes là à un moment exceptionnel que la région arabe traverse. Si je m'étais lancé dans un discours général, vous auriez pu croire que j'avais l'intention de taire certains éléments, de peur de susciter vos craintes ou vos réticences. C'est pourquoi je me suis lancé dans la présentation d'un pan important des politiques religieuses de mon pays et de la région, dans le souci de contribuer à la clarification et de construire des relations basées sur la franchise, la confiance et l'amitié.

Selon moi, la région vit divers problèmes, dont la question religieuse. Cependant, seule une démarche responsable et éclairée permettrait de transformer les problèmes existants en autant d'opportunités. Nous y sommes d'ailleurs contraints. A l'évidence, dire que le monde d'aujourd'hui est plein de dangers et d'opportunités ne relève pas de la rhétorique ou du verbiage. Ceci s'applique plus particulièrement à nous autres arabes, car nous sommes les héritiers d'une vieille tradition historique, nous disposons d'un positionnement géostratégique entre trois continents et notre terre possède, selon

les critères d'aujourd'hui, de grandes richesses. Par ailleurs, nos pères ont lutté pour se débarrasser du colonialisme et de l'hégémonie, comme l'ont fait également les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Nous n'avions pas de problèmes importants avec nos voisins et notre environnement. Il n'en demeure pas moins que nous avons bien souffert et peinons comme vous dans la mise en œuvre de programmes de construction de l'Etat et de développement.

Tandis que le colonialisme a disparu de la plupart des régions du monde, la nôtre continue à vivre sous le joug de l'occupation de la Palestine. Et comme je l'ai déjà mentionné, nous nous devons de relever le défi de restaurer la paix et la confiance notamment vis-à-vis des jeunes révoltés et extrémistes religieux qui, d'une part, menacent notre stabilité et, d'autre part, font peur au reste du monde.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de vous rencontrer, vous habitants du nouveau continent et nous peuples de continents plus anciens. Vous êtes en mesure de connaître les arabes de l'époque contemporaine, tels que les émigrés en quête de travail ou bien exerçant dans les secteurs publics et privés. Nous voilà en contact aujourd'hui, pour le bien de la coopération et de l'entre-aide, dans le contexte des valeurs reconnues mondialement, telles que la justice, la paix, la liberté et l'amitié.

Je vous remercie de votre patience et de votre bonne écoute et je me permets de conclure par ces quelques versets coraniques qui explicitent les voies et moyens pour le raffermissement des relations entre les êtres humains : « Qui donc pourrait mieux dire que celui qui a prié le Tout Puissant et a fait du bien et a exprimé sa foi de musulman. Le bien et le mal ne sont pas similaires. Agit dans le bon sens, de sorte que ton ennemi devienne si proche toi. N'atteindront ce statut que ceux qui ont fait montre de patience, ainsi que les plus chanceux ».